

CIORAN

DE
L'INCONVÉNIENT
D'ÊTRE NÉ

nrf essais

GALLIMARD

Trois heures du matin. Je perçois cette seconde, et puis cette autre, je fais le bilan de chaque minute.

Pourquoi tout cela ? — *Parce que je suis né.*

C'est d'un type spécial de veilles que dérive la mise en cause de la naissance.

*

« Depuis que je suis au monde » — ce *depuis* me paraît chargé d'une signification si effrayante qu'elle en devient insoutenable.

*

Il existe une connaissance qui enlève poids et portée à ce qu'on fait : pour elle, tout est privé de fondement, sauf elle-même. Pure au point d'abhorrer jusqu'à l'idée d'objet, elle traduit ce savoir extrême selon lequel commettre ou ne pas commettre un acte c'est tout un et qui s'accompagne d'une satisfaction extrême elle aussi : celle de pouvoir répéter, en chaque rencontre, qu'aucun geste qu'on exécute ne vaut qu'on y

adhère, que rien n'est rehaussé par quelque trace de substance, que la « réalité » est du ressort de l'insensé. Une telle connaissance mériterait d'être appelée posthume : elle s'opère comme si le connaissant était vivant et non vivant, être et souvenir d'être. « C'est déjà du passé », dit-il de tout ce qu'il accomplit, dans l'instant même de l'acte, qui de la sorte est à jamais destitué de *présent*.



Nous ne courons pas vers la mort, nous fuyons la catastrophe de la naissance, nous nous démenons, rescapés qui essaient de l'oublier. La peur de la mort n'est que la projection dans l'avenir d'une peur qui remonte à notre premier instant.

Il nous répugne, c'est certain, de traiter la naissance de fléau : ne nous a-t-on pas inculqué qu'elle était le souverain bien, que le pire se situait à la fin et non au début de notre carrière ? Le mal, le vrai mal est pourtant *derrière*, non devant nous. C'est ce qui a échappé au Christ, c'est ce qu'a saisi le Bouddha : « Si trois choses n'existaient pas dans le monde, ô disciples, le Parfait n'apparaîtrait pas dans le monde... » Et, avant la vieillesse et la mort, il place le fait de naître, source de toutes les infirmités et de tous les désastres.



On peut supporter n'importe quelle vérité, si destructrice soit-elle, à condition qu'elle tienne lieu de tout, qu'elle compte autant de vitalité que l'espoir auquel elle s'est substitué.

*

Je ne fais rien, c'est entendu. Mais je *vois* les heures passer — ce qui vaut mieux qu'essayer de les remplir.

*

Il ne faut pas s'astreindre à une œuvre, il faut seulement dire quelque chose qui puisse se murmurer à l'oreille d'un ivrogne ou d'un mourant.

*

A quel point l'humanité est en régression, rien ne le prouve mieux que l'impossibilité de trouver un seul peuple, une seule tribu, où la naissance provoque encore deuil et lamentations.

*

S'insurger contre l'hérédité c'est s'insurger contre des milliards d'années, contre la *première* cellule.

*

Il y a un dieu au départ, sinon au bout, de toute joie.

*

Jamais à l'aise dans l'immédiat, ne me séduit que ce qui me précède, que ce qui m'éloigne d'ici, les instants sans nombre où je ne fus pas : le non-né.

*

Besoin physique de déshonneur. J'aurais aimé être fils de bourreau.

*

De quel droit vous mettez-vous à prier pour moi ? Je n'ai pas besoin d'intercesseur, je me débrouillerai *seul*. De la part d'un misérable, j'accepterais peut-être, mais de personne d'autre, fût-ce d'un saint. Je ne puis tolérer qu'on s'inquiète de mon salut. Si je l'appréhende et le fuis, quelle indiscretion que vos prières ! Dirigez-les ailleurs ; de toute manière, nous ne sommes pas au service des mêmes dieux. Si les miens sont impuissants, il y a tout lieu de croire que les vôtres ne le sont pas moins. En supposant même qu'ils soient tels que vous les imaginez, il leur manquerait encore le pouvoir de me guérir d'une horreur plus vieille que ma mémoire.

*

Quelle misère qu'une sensation ! L'extase elle-même n'est, *peut-être*, rien de plus.

*

Défaire, dé-crée, est la seule tâche que l'homme puisse s'assigner, s'il aspire, comme tout l'indique, à se distinguer du Créateur.

*

Je sais que ma naissance est un hasard, un accident risible, et cependant, dès que je m'oublie, je me comporte comme si elle était un événement capital, indispensable à la marche et à l'équilibre du monde.



Avoir commis tous les crimes, hormis celui d'être père.



En règle générale, les hommes *attendent* la déception : ils savent qu'ils ne doivent pas s'impatienter, qu'elle viendra tôt ou tard, qu'elle leur accordera les délais nécessaires pour qu'ils puissent se livrer à leurs entreprises du moment. Il en va autrement du détrompé : pour lui, elle survient en même temps que l'acte ; il n'a pas besoin de la guetter, elle est présente. En s'affranchissant de la succession, il a dévoré le possible et rendu le futur superflu. « Je ne puis vous rencontrer dans *votre* avenir, dit-il aux autres. Nous n'avons pas un seul instant qui nous soit commun. » C'est que pour lui l'ensemble de l'avenir est déjà là.

Lorsqu'on aperçoit la fin dans le commencement, on va plus vite que le temps. L'illumination, déception foudroyante, dispense une certitude qui transforme le détrompé en délivré.



Je me délie des apparences et m'y empêtre néanmoins ; ou plutôt : je suis à mi-chemin entre ces apparences et *cela* qui les infirme, *cela* qui n'a ni nom ni contenu, *cela* qui est rien et qui est tout. Le pas décisif hors d'elles, je ne le franchirai jamais. Ma nature m'oblige à flotter, à m'éterniser dans l'équivoque, et si je tâchais de trancher dans un sens ou dans l'autre, je périrais par mon salut.

*

Ma faculté d'être déçu dépasse l'entendement. C'est elle qui me fait comprendre le Bouddha, mais c'est elle aussi qui m'empêche de le suivre.

*

Ce sur quoi nous ne pouvons plus nous apitoyer, ne compte et n'existe plus. On s'aperçoit pourquoi notre passé cesse si vite de nous appartenir pour prendre figure d'histoire, de quelque chose qui ne regarde plus personne.

*

Au plus profond de soi, aspirer à être aussi déposé, aussi lamentable que Dieu.

*

Le vrai contact entre les êtres ne s'établit que par la présence muette, par l'apparente non-communication, par l'échange mystérieux et sans parole qui ressemble à la prière intérieure.

*

Ce que je sais à soixante, je le savais aussi bien à vingt. Quarante ans d'un long, d'un superflu travail de vérification...

*

Que tout soit dépourvu de consistance, de fondement, de justification, j'en suis d'ordinaire si assuré,

que, celui qui oserait me contredire, fût-il l'homme que j'estime le plus, m'apparaîtrait comme un charlatan ou un abruti.



Dès l'enfance, je percevais l'écoulement des heures, indépendantes de toute référence, de tout acte et de tout événement, la disjonction du temps de ce qui n'était pas lui, son existence autonome, son statut particulier, son empire, sa tyrannie. Je me rappelle on ne peut plus clairement cet après-midi où, pour la première fois, en face de l'univers yacant, je n'étais plus que fuite d'instants rebelles à remplir encore leur fonction propre. Le temps se décollait de l'être *à mes dépens*.



A la différence de Job, je n'ai pas maudit le jour de ma naissance ; les autres jours en revanche, je les ai tous couverts d'anathèmes...



Si la mort n'avait que des côtés négatifs, mourir serait un acte impraticable.



Tout est ; rien n'est. L'une et l'autre formule apportent une égale sérénité. L'anxieux, pour son malheur, reste entre les deux, tremblant et perplexe, toujours à la merci d'une nuance, incapable de s'établir dans la sécurité de l'être ou de l'absence d'être.

*

Sur cette côte normande, à une heure aussi matinale, je n'avais besoin de personne. La présence des mouettes me dérangeait : je les fis fuir à coups de pierres. Et leurs cris d'une stridence surnaturelle, je compris que c'était justement cela qu'il me fallait, que le sinistre seul pouvait m'apaiser, et que c'est pour le rencontrer que je m'étais levé avant le jour.

*

Etre en vie — tout à coup je suis frappé par l'étrangeté de cette expression, comme si elle ne s'appliquait à personne.

*

Chaque fois que cela ne va pas et que j'ai pitié de mon cerveau, je suis emporté par une irrésistible envie de *proclamer*. C'est alors que je devine de quels piètres abîmes surgissent réformateurs, prophètes et sauveurs.

*

J'aimerais être libre, éperdument libre. Libre comme un mort-né.

*

S'il entre dans la lucidité tant d'ambiguïté et de trouble, c'est qu'elle est le résultat du mauvais usage que nous avons fait de nos veilles.

*

La hantise de la naissance, en nous transportant *avant* notre passé, nous fait perdre le goût de l'avenir, du présent et du passé même.

*

Rares sont les jours où, projeté dans la post-histoire, je n'assiste pas à l'hilarité des dieux au sortir de l'épisode humain.

Il faut bien une vision de rechange, quand celle du Jugement ne contente plus personne.

*

Une idée, un être, n'importe quoi qui s'incarne, perd sa figure, tourne au grotesque. Frustration de l'aboutissement. Ne jamais s'évader du possible, se prélasser en éternel velléitaire, *oublier* de naître.

*

La véritable, l'unique malchance : celle de voir le jour. Elle remonte à l'agressivité, au principe d'expansion et de rage logé dans les origines, à l'élan vers le pire qui les secoua.

*

Quand on revoit quelqu'un après de longues années, il faudrait s'asseoir l'un en face de l'autre et ne rien dire pendant des heures, afin qu'à la faveur du silence la consternation puisse se savourer elle-même.



Jours miraculeusement frappés de stérilité. Au lieu de m'en réjouir, de crier victoire, de convertir cette sécheresse en fête, d'y voir une illustration de mon accomplissement et de ma maturité, de mon détachement enfin, je me laisse envahir par le dépit et la mauvaise humeur, tant est tenace en nous le vieil homme, la canaille remuante, inapte à s'effacer.



Je suis requis par la philosophie hindoue, dont le propos essentiel est de surmonter le moi ; et tout ce que je fais et tout ce que je pense n'est que moi et disgrâces du moi.



Pendant que nous agissons, nous avons un but ; l'action finie, elle n'a pas plus de réalité pour nous que le but que nous recherchions. Il n'y avait donc rien de bien consistant dans tout cela, ce n'était que du jeu. Mais il en est qui ont conscience de ce jeu *pendant* l'action même : ils vivent la conclusion dans les prémisses, le réalisé dans le virtuel, ils savent le sérieux par le fait même qu'ils existent.

La vision de la non-réalité, de la carence universelle, est le résultat combiné d'une sensation quotidienne et d'un frisson brusque. *Tout est jeu* — sans cette révélation, la sensation qu'on traîne le long des jours n'aurait pas ce cachet d'évidence dont ont besoin les expériences métaphysiques pour se distinguer de leurs

contrefaçons, les *malaises*. Car tout malaise n'est qu'une expérience métaphysique avortée.



Quand on a usé l'intérêt que l'on prenait à la mort, et qu'on se figure n'avoir plus rien à en tirer, on se replie sur la naissance, on se met à affronter un gouffre autrement inépuisable...



En ce moment même, j'ai *mal*. Cet événement, crucial pour moi, est inexistant, voire inconcevable pour le reste des êtres, pour tous les êtres. Sauf pour Dieu, si ce mot peut avoir un sens.



On entend de tous côtés, que si tout est futile, faire bien ce que l'on fait, ne l'est pas. Cela même l'est pourtant. Pour arriver à cette conclusion, et la supporter, il ne faut pratiquer aucun métier, ou tout au plus celui de roi, comme Salomon.



Je réagis comme tout le monde et même comme ceux que je méprise le plus ; mais je me rattrape en déplorant tout acte que je commets, bon ou mauvais.

*

Où sont mes sensations ? Elles se sont évanouies en... moi, et ce moi qu'est-il, sinon la somme de ces sensations évaporées ?

*

Extraordinaire et *nul* — ces deux adjectifs s'appliquent à un certain acte, et, par suite, à tout ce qui en résulte, à la vie en premier lieu.

*

La clairvoyance est le seul vice qui rende libre — libre *dans un désert*.

*

A mesure que les années passent, le nombre décroît de ceux avec lesquels on peut s'entendre. Quand on n'aura plus personne à qui s'adresser, on sera enfin tel qu'on était avant de choir dans un nom.

*

Quand on se refuse au lyrisme, noircir une page devient une épreuve : à quoi bon écrire pour dire *exactement* ce qu'on avait à dire ?

*

Il est impossible d'accepter d'être jugé par quelqu'un qui a moins souffert que nous. Et comme chacun se croit un Job méconnu...



Je rêve d'un confesseur idéal, à qui tout dire, tout avouer, je rêve d'un saint blasé.



Depuis des âges et des âges que l'on meurt, le vivant a dû attraper le pli de mourir ; sans quoi on ne s'expliquerait pas pourquoi un insecte ou un rongeur, et l'homme même, parviennent, après quelques simagrées, à crever si dignement.



Le paradis n'était pas supportable, sinon le premier homme s'en serait accommodé ; ce monde ne l'est pas davantage, puisqu'on y regrette le paradis ou l'on en escompte un autre. Que faire ? où aller ? Ne faisons rien et n'allons nulle part, tout simplement.



La santé est un bien assurément ; mais à ceux qui la possèdent a été refusée la chance de s'en apercevoir, une santé consciente d'elle-même étant une santé compromise ou sur le point de l'être. Comme nul ne jouit de son absence d'infirmités, on peut parler sans exagération aucune d'une punition *juste* des bien-portants.



Certains ont des malheurs ; d'autres, des obsessions. Lesquels sont le plus à plaindre ?

*

Je n'aimerais pas qu'on fût équitable à mon endroit : je pourrais me passer de tout, sauf du tonique de l'injustice.

*

« Tout est douleur » — la formule bouddhique, modernisée, donnerait : « Tout est cauchemar. »

Du même coup, le nirvâna, appelé à mettre un terme à un tourment autrement répandu, cesserait d'être un recours réservé à quelques-uns seulement, pour devenir universel comme le cauchemar lui-même.

*

Qu'est-ce qu'une crucifixion unique, auprès de celle, quotidienne, qu'endure l'insomniaque ?

*

Comme je me promenais à une heure tardive dans cette allée bordée d'arbres, une châtaigne tomba à mes pieds. Le bruit qu'elle fit en éclatant, l'écho qu'il suscita en moi, et un saisissement hors de proportion avec cet incident infime, me plongèrent dans le miracle, dans l'ébriété du définitif, comme s'il n'y avait plus de questions, rien que des réponses. J'étais ivre de mille évidences inattendues, dont je ne savais que faire...

C'est ainsi que je faillis toucher au suprême. Mais je crus préférable de continuer ma promenade.

CIORAN

DE L'INCONVÉNIENT D'ÊTRE NÉ

Aucune volupté ne surpasse celle qu'on éprouve à l'idée qu'on aurait pu se maintenir dans un état de pure possibilité. Liberté, bonheur, espace — ces termes définissent la condition antérieure à la malchance de naître. La mort est un fléau quelconque ; le vrai fléau n'est pas devant nous mais derrière. Nous avons tout perdu en naissant.

Mieux encore que dans le malaise et l'accablement, c'est dans des instants d'une insoutenable plénitude, que nous comprenons la catastrophe de la naissance. Nos pensées se reportent alors vers ce monde où rien ne daignait s'actualiser, affecter une forme, choir dans un nom, et où, toute détermination abolie, il était aisé d'accéder à une extase anonyme.

Nous retrouvons cette expérience extatique lorsque, à la faveur de quelque état extrême, nous liquidons notre identité et brisons nos limites. Du coup, le temps qui nous précède, le temps d'avant le temps, nous appartient en propre, et nous rejoignons, non pas notre figure, qui n'est rien, mais cette virtualité bienheureuse où nous résistions à l'infâme tentation de nous incarner.



9 782070 721580



73-XI

A 72158

ISBN 2-07-072158-2